

Chambre des Représentants

SESSION 1957-1958.

20 FÉVRIER 1958.

PROJET DE LOI

portant approbation de l'accord commercial entre l'Union économique Belgo-Luxembourgeoise et la République Turque et des annexes, signés à Rome, le 2 décembre 1948, de l'accord de paiement entre le Gouvernement belge et le Gouvernement turc, des lettres annexes et du protocole, signés à Rome, le 2 décembre 1948, des actes subséquents ainsi que du protocole sur le commerce et les paiements entre l'Union économique Belgo-Luxembourgeoise et la République de Turquie, signé à Bruxelles, le 15 avril 1955, et annexe à ce protocole, signée à Ankara, le 20 juin 1957.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DU COMMERCE EXTERIEUR (1)

PAR M. BERTELSON.

MESDAMES, MESSIEURS,

Par ce projet de loi, il est demandé à la Chambre des Représentants d'approuver 19 conventions, conclues entre

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Huysmans.

A. — Membres : MM. Brasseur, Harmel, Héger, Lamalle, Lefèvre (Théodore), Scheyven, Schot, Van Caeneghem, Van den Eynde, Van Hamme. — Bertelson, Bohy, Buset, Dejardin, Guillaume, Housiaux, Merlot (Joseph-Jean), Pierson, Tielemans (François), Van Eynde. — Longeval, Van der Schueren.

B. — Membres suppléants : MM. Bertrand, Dequae, Dewulf, Kofferschläger, Loos, Vanden Boeynants. — Cudell, Deconinck, Magé, Paque, Peiffer. — Grootjans.

Voir :

825 (1957-1958) :

— N° 1 : Projet transmis par le Sénat.

Kamer der Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1957-1958.

20 FEBRUARI 1958.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring van de handelsovereenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Turkse Republiek en van de bijlagen, ondertekend op 2 december 1948, te Rome, van de betalingsovereenkomst tussen de Belgische Regering en de Turkse Regering, van de bijgevoegde brieven en van het protocol, ondertekend op 2 december 1948, te Rome, van de daarop volgende akten, alsook van het protocol betreffende het handels- en betalingsverkeer tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Republiek Turkije, ondertekend op 15 april 1955, te Brussel, en bijlage bij dit protocol, ondertekend op 20 juni 1957, te Ankara.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE HANDEL (1), UITGEBRACHT
DOOR DE HEER BERTELSON.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Bij het U voorgelegde wetsontwerp wordt de Kamer der Volksvertegenwoordigers verzocht, haar goedkeuring te

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Huysmans.

A. — Leden : de heren Brasseur, Harmel, Héger, Lamalle, Lefèvre (Théodore), Scheyven, Schot, Van Caeneghem, Van den Eynde, Van Hamme. — Bertelson, Bohy, Buset, Dejardin, Guillaume, Housiaux, Merlot (Joseph-Jean), Pierson, Tielemans (François), Van Eynde. — Longeval, Van der Schueren.

B. — Plaatsvervangende leden : de heren Bertrand, Dequae, Dewulf, Kofferschläger, Loos, Vanden Boeynants. — Cudell, Deconinck, Magé, Paque, Peiffer. — Grootjans.

Zie :

825 (1957-1958) :

— N° 1 : Ontwerp door de Senaat overgezonden.

l'U. E. B. L. et la Turquie, qui se présentent sous la forme d'accord commercial et de paiement, d'annexes, de lettres-annexes et de protocoles s'étalant sur une période de près de 9 ans et dont la première fut signée le 2 décembre 1948 et la dernière le 20 juin 1957.

La mise en vigueur du Protocole additionnel, signé le 15 avril 1955 entre l'U. E. B. L. et la Turquie, a fait apparaître la nécessité de solliciter l'approbation du Parlement pour cet accord international, ainsi que des conventions qui lui sont antérieures et aux dispositions desquelles ce Protocole se réfère.

L'objet de ce Protocole était la détermination des mesures propres à assurer le transfert des créances commerciales arriérées dues à l'U. E. B. L. par la Turquie.

Quelle est l'origine du déficit commercial turc vis-à-vis de l'U. E. B. L. ?

Au cours des dernières années notre commerce extérieur avec la Turquie s'est présenté comme suit :

	Importations	Exportations
	(en millions de francs belges)	
1950	340	419
1951	273	857
1952	241	1.587
1953	204	1.172
1954	177,5	620,3
1955	331,5	595,2
1956	195	254
1957 (8 premiers mois) ...	181	197

Il ressort de ces données que les exportations de l'U. E. B. L. vers la Turquie, après avoir atteint un sommet en 1952, ont très fortement regressé. De plus, il a été indiqué que la Turquie a acheté beaucoup plus qu'elle n'était à même de vendre à l'U. E. B. L. Cette politique d'importation de produits étrangers par la Turquie a été expliquée par le désir du Gouvernement turc d'industrialiser le pays. Cette politique a été suivie par la Turquie, non seulement à l'égard de l'U. E. B. L., mais aussi de tous les autres pays membres de l'Union Européenne de paiements et même de la zone dollar.

La créance de la Belgique sur la Turquie s'élevait au début de 1955 à environ 800 millions de francs belges.

Le Protocole additionnel du 15 avril 1956.

La Turquie, membre de l'U. E. P., se trouvait être débitrice vis-à-vis de la plupart des pays membres de cette institution. Cela excluait la possibilité de résoudre le problème du déficit sur le plan multilatéral, étant donné que la marge des crédits dont disposait la Turquie au sein de l'U. E. P. était épuisée et même dépassée.

Le Gouvernement a donc dû se résoudre à entamer avec la Turquie des négociations sur le plan bilatéral.

Montant de notre créance sur la Turquie et modalités de son remboursement.

A l'occasion de ces négociations, il a été procédé au recensement des créances que possédaient les firmes belges et luxembourgeoises sur la Turquie.

Au 1^{er} avril 1955, c'est-à-dire avant la signature du Protocole du 15 avril 1955, le total de ces créances a été évalué à 740 millions de francs belges.

hechten aan een reeks van 19 overeenkomsten gesloten tussen de B. L. E. U. en Turkije, in de vorm van handels- en betalingsakkoord, bijlagen, bijgevoegde brieven en protocollen die zich uitstrekken over een periode van haast 9 jaar en waarvan de eerste op 2 december 1948 en de laatste op 20 juni 1957 werd ondertekend.

Voor de toepassing van het additioneel Protocol, dat op 15 april 1955 tussen de B. L. E. U. en Turkije werd ondertekend, is het noodzakelijk gebleken, de goedkeuring van het Parlement te vragen voor deze internationale overeenkomst, alsmede voor de vroegere overeenkomsten en voor de bepalingen waarnaar dit Protocol verwijst.

Dit Protocol heeft ten doel de geschikte maatregelen vast te stellen ten einde de door Turkije aan de B. L. E. U. verschuldigde achterstallige schuldvorderingen te doen overdragen.

Welke is de oorzaak van het Turkse handelstekort tegenover de B. L. E. U. ?

In de jongste jaren vertoonde onze buitenlandse handel met Turkije het volgende beeld :

	Invoer	Uitvoer
	(in miljoenen Belgische frank)	
1950	340	419
1951	273	857
1952	241	1.587
1953	204	1.172
1954	177,5	620,3
1955	331,5	595,2
1956	195	254
1957 (eerste 8 maanden) ...	181	197

Uit deze gegevens blijkt dat de uitvoer van de B. L. E. U. naar Turkije in 1952 een hoogtepunt heeft bereikt, maar sedertdien sterk is afgenomen. Bovendien is gebleken dat Turkije veel meer heeft gekocht dat het in staat was aan de B. L. E. U. te verkopen. Deze politiek inzake invoer van buitenlandse produkten door Turkije was te verklaren door het streven van de Turkse Regering naar industrialisatie. Deze politiek werd door Turkije niet alleen tegenover de B. L. E. U., maar ook tegenover alle andere Lid-Staten van de Europese Betalings Unie en zelfs van de dollarzone gevoerd.

De schuldvordering van België op Turkije bedroeg begin 1955 ongeveer 800 miljoen Belgische frank.

Additioneel Protocol van 15 april 1955.

Turkije, dat lid is van de E. B. U., stond in het krijt bij de meeste landen die lid zijn van deze organisatie. Daardoor was het niet mogelijk het vraagstuk van het tekort langs multilaterale weg op te lossen, aangezien de kredietmarge waarover Turkije in de E. B. U. beschikte opgebruikt en zelfs overschreden was.

De Regering heeft dus haar toevlucht moeten nemen tot bilaterale onderhandelingen met Turkije.

Bedrag van onze schuldvordering op Turkije en terugbetalingsmodaliteiten.

Tijdens de onderhandelingen heeft men de lijst opge maakt van de schuldvorderingen van de Belgische en Luxemburgse firma's op Turkije.

Op 1 april 1955, d.i. vóór de ondertekening van het Protocol van 15 april 1955, werd het totaal van die schuld vorderingen geraamd op 740 miljoen Belgische frank.

Le Protocole du 15 avril 1955 vise principalement, pour ces créances arriérées, la procédure de remboursement suivante :

1^o 30 % du produit des importations turques seront affectés à l'apurement des créances. Pour certains produits, tels que les minerais de chrome, de manganèse, et pour les ferrailles, ce pourcentage est fixé à 100. Par échange de lettres, le 20 juin 1957, ce pourcentage a été ramené à 75.

2^o Quelque soit le montant des importations effectuées, le Gouvernement turc s'est engagé à rembourser annuellement une somme de 125 millions de francs belges.

La Turquie s'est acquittée de ces engagements de la façon suivante :

111,4 millions de francs belges au cours du premier exercice (1^{er} avril 1955 au 31 mars 1956);

53,6 millions de francs belges au cours du deuxième exercice (1^{er} avril 1956 au 31 mars 1957);

48 millions de francs belges pendant le troisième exercice en cours (1^{er} avril 1957 au 15 janvier 1958), soit au total, au 15 janvier 1958, un remboursement de 213 millions de francs belges.

Il reste donc à payer par la Turquie $740 - 213 = 527$ millions de créances, ainsi que celles-ci sont définies dans le Protocole du 15 avril 1955.

Indiquons que les créances de l'U. E. L. B. sur la Turquie, qui sont venues à échéance après la signature de ce Protocole, s'élèvent à environ 115 millions de francs belges.

Le total des créances de l'U. E. B. L. sur la Turquie se chiffre donc actuellement à 855 millions de francs belges environ.

La défense des intérêts belges et luxembourgeois.

Du côté turc, le désir avait été exprimé de pouvoir traiter avec un organisme officiel ou parastatal, qui serait chargé de centraliser les importations de produits turcs. Le but était de pouvoir mettre cet organisme belge en face de coopératives turques.

Le Gouvernement belge a confié pendant un an — juillet 1957-juin 1958 — à l'Office de Récupération Economique (O. R. E.) la mission de centraliser les demandes d'achat belges en Turquie, ainsi que de sauvegarder l'intérêt général des créanciers en maintenant à un niveau raisonnable l'abandon d'une partie de leur créance, que ceux-ci seraient amenés à consentir. Cette action n'est toutefois qu'à ses débuts. Le secteur privé, de son côté, peut toujours continuer à exercer son action « individuelle » en Turquie.

A l'heure actuelle, l'intervention de l'O. R. E. a donné quelques résultats. Le marché turc présente toutefois un caractère particulier. Chaque transaction doit être débattue pendant de longues semaines. Les prix sont très variables et les produits ne correspondent pas toujours aux normes exigées actuellement en Belgique. L'expérience de l'O. R. E. est d'ailleurs suivie avec attention par d'autres pays qui ont également des créances à récupérer. (En particulier par le Danemark et la Suède, pays qui seront peut-être enclins à suivre notre exemple).

Le Gouvernement n'a négligé aucun effort pour faire rentrer les créanciers en possession de leurs fonds. Si certains résultats ont été acquis, force est de reconnaître que la Turquie ne dispose que de moyens de paiement limités.

Het Protocol van 15 april 1955 heeft vooral betrekking op de volgende terugbetalingsprocedure voor de achterstallige schuldvorderingen :

1^o 30 % van de opbrengst van de Turkse invoer zal worden aangewend tot aanzuivering van de schuldvorderingen. Voor sommige produkten zoals chroom- en mangaanerts en voor schroot is dit percentage vastgesteld op 100. Bij wisseling van brieven, op 20 juni 1957, werd dit percentage tot 75 verlaagd.

2^o Ongeacht het bedrag van de gedane invoerverrichtingen, heeft de Turkse Regering de verbintenis aangegaan jaarlijks een som van 125 miljoen Belgische frank terug te betalen.

Turkije heeft zich als volgt van deze verbintenissen gekweten :

111,4 miljoen Belgische frank tijdens het eerste dienstjaar (1 april 1955 tot 31 maart 1956);

53,6 miljoen Belgische frank tijdens het tweede dienstjaar (1 april 1956 tot 31 maart 1957);

48 miljoen Belgische frank tijdens het derde, thans lopende dienstjaar (1 april 1957 tot 15 januari 1958), d.i. in totaal, op 15 januari 1958, een bedrag van 213 miljoen Belgische frank.

Er blijft dus voor Turkije nog $740 - 213 = 527$ miljoen frank aan schuldvorderingen te betalen, zoals deze zijn vastgesteld in het Protocol van 15 april 1955.

Op te merken valt dat de schuldvorderingen van de B. L. E. U. op Turkije, die na de ondertekening van bedoeld Protocol zijn vervallen, nagenoeg 115 miljoen Belgische frank belopen.

Het totaal van de schuldvorderingen van de B. L. E. U. op Turkije bedraagt dus momenteel circa 855 miljoen Belgische frank.

Verdediging van de Belgische en Luxemburgse belangen.

Van Turkse zijde had men het verlangen te kennen gegeven, te handelen met een officiële of parastatale instelling, die als opdracht zou krijgen de invoer van Turkse produkten te centraliseren. De bedoeling was dat deze Belgische instelling zou worden geplaatst tegenover Turkse coöperaties.

De Belgische Regering heeft voor een periode van een jaar — juli 1957 tot juni 1958 — aan de Dienst voor Economische Recuperatie (D. E. R.) de taak opgedragen de aanvragen met betrekking tot Belgische aankopen in Turkije te centraliseren, en in het algemeen de belangen van de schuldeisers te vrijwaren door ervoor te zorgen dat, indien laatstgenoemden mochten genoodzaakt zijn van een deel van hun schuldvordering af te zien, dit deel binnen redelijke perken wordt gehouden. Deze actie is evenwel nog in de beginfase. De private-sector kan van zijn kant steeds voortgaan met zijn « individuele » actie in Turkije.

Tot dusver hebben de bemoeiingen van de D. E. R. enig resultaat opgeleverd. De Turkse markt heeft evenwel een eigen karakter. Over iedere transactie moet gedurende weken worden onderhandeld. De prijzen zijn zeer wisselvallig en de produkten beantwoorden niet altijd aan de thans in België gestelde eisen. Het experiment van de D. E. R. wordt trouwens van nabij gevolgd door andere landen die eveneens schuldvorderingen te recupereren hebben (en met name door Denemarken en Zweden, die wellicht ons voorbeeld zullen navolgen).

De Regering heeft geen moeite gespaard om de schuldeisers terug in het bezit te stellen van hun geld. Weliswaar werd enig resultaat geboekt, maar toch moet worden erkend dat Turkije slechts over beperkte betalingsmiddelen

Les autres pays européens d'ailleurs se trouvent dans une situation analogue.

Dans le courant du mois d'octobre 1957, une réglementation turque a été publiée qui prévoit la possibilité d'opérations liées. Ainsi, si des produits turcs sont exportés pour un montant de 100, 30 % sont affectés aux arriérés à rembourser et 70 % servent au financement des importations en Turquie.

Plusieurs firmes belges ont approché des hommes d'affaires turcs afin de pouvoir réaliser des affaires sous ce régime, sans résultat toutefois jusqu'à présent. Par ailleurs, les autorités turques sont attentives aux propositions d'affaires qui prévoient une compensation quasi totale. Une telle procédure ne permettrait pas le remboursement normal des dettes mais pourrait assurer, dans une certaine mesure, le maintien du débouché belge sur le marché turc.

Cette façon de voir ne paraît guère compatible avec la défense des intérêts des créanciers belges.

D'autre part, un créancier a intenté une action contre des fonds se trouvant en Belgique. Cette action pourrait mettre en danger l'existence même du système de remboursement à la masse des créanciers belges et luxembourgeois.

C'est pourquoi le Gouvernement belge, dans l'intérêt de l'ensemble des firmes belges et luxembourgeoises créancières vis-à-vis de la Turquie, a estimé nécessaire de demander au Parlement l'approbation des conventions commerciales et de paiement conclues au cours des dernières années avec la Turquie.

La discussion en Commission.

Ce projet de loi a été examiné au cours de trois séances de la Commission du Commerce Extérieur et a soulevé, un certain nombre de questions.

Faut-il l'approbation du Parlement pour les accords commerciaux ?

Les premières questions soulevées en Commission ont trait à l'approbation même, demandée au Parlement pour l'accord commercial et l'accord de paiement, leurs annexes et leurs protocoles additionnels.

Au cours de cet examen, il a été rappelé que l'article 68 de la Constitution belge stipule que les traités de commerce et ceux qui pourraient grever l'Etat ou lier individuellement des Belges n'ont d'effet qu'après avoir reçu l'assentiment des Chambres.

D'autre part, il a été fait état d'une doctrine de l'Administration du Ministère des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur, qui considère que les accords commerciaux contingentaires ou de paiement, comportant entre les parties contractantes des prestations réciproques équivalentes, ne doivent pas être soumis à l'approbation du Parlement.

Une situation de fait s'est développée depuis la fin de la seconde guerre mondiale. La multiplicité des conventions relatives à des matières d'économie internationale conclues entre Etats, leur durée limitée, la nécessité de la mise en pratique immédiate des arrangements intervenus ont fait qu'il n'a pas été permis de saisir le Parlement de tous les accords commerciaux signés par la Belgique.

Il existe ainsi plusieurs centaines d'arrangements ou d'accords commerciaux engageant la Belgique ou l'U. E. B. L. et qui n'ont pas été soumis au Parlement par les Gouvernements qui se sont succédé depuis la Libération.

beschikt. De overige Europese landen bevinden zich trouwens in een soortgelijke situatie.

In de loop van de maand oktober 1957 is een Turkse reglementering uitgevaardigd, waarbij wordt voorzien in de mogelijkheid van gecombineerde verrichtingen. Zo zal bij uitvoer van Turkse produkten 30 % van het bedrag hiervan voor de terugbetaling van achterstallén worden besteed en 70 % voor de financiering van de invoer in Turkije.

Verscheidene Belgische firma's hebben contact opgenomen met Turkse zakenlui om op deze basis zaken te kunnen doen, tot dusver echter zonder resultaat. Van de andere kant leggen de Turkse autoriteiten veel belangstelling aan de dag voor zakenrelaties waarbij in een nagenoeg volledige compensatie wordt voorzien. Een dergelijke handelwijze laat geen mogelijkheid open voor de normale terugbetaling van de schulden, maar zou tot op zekere hoogte het behoud van de Belgische afzet op de Turkse markt kunnen verzekeren.

Dergelijke zienswijze strookt blijkbaar niet met de belangen van de Belgische schuldeisers.

Bovendien heeft een schuldeiser een vordering ingesteld tegen geld die zich in België bevindt. Deze vordering zou het bestaan zelf van de regeling tot terugbetaling van de gezamenlijke Belgische en Luxemburgse schuldeisers in gevaar kunnen brengen.

Daarom heeft de Belgische Regering, in het belang van alle Belgische en Luxemburgse firma's die schuldvorderingen hebben op Turkije, het nodig geacht aan het Parlement de goedkeuring te vragen van de handels- en betalingsovereenkomsten die tijdens de jongste jaren met Turkije werden gesloten.

Bespreking in de Commissie.

Dit wetsontwerp werd gedurende drie vergaderingen onderzocht in de Commissie voor de Buitenlandse Handel en heeft aanleiding gegeven tot een reeks vragen.

Is de goedkeuring van het Parlement vereist voor de handelsovereenkomsten ?

De eerste vragen die in de Commissie werden gesteld hebben betrekking op de goedkeuring door het Parlement van de handels- en betalingsovereenkomst, de bijlagen en additionele protocollen.

Tijdens de bespreking werd eraan herinnerd dat artikel 68 van de Belgische Grondwet bepaalt dat de handelsverdragen en verdragen waardoor de Staat zou kunnen worden bezwaard of Belgen persoonlijk gebonden slechts van kracht zijn nadat zij door de Kamers zijn goedgekeurd.

Daarenboven werd verwezen naar een doctrine van het Bestuur van het Ministerie van Buitenlandse Zaken en van Buitenlandse Handel, luidens welke handelsovereenkomsten betreffende contingenten of betalingen die wederzijdse gelijkwaardige prestaties van de verdragsluitende partijen bevatten niet ter goedkeuring aan het Parlement dienen voorgelegd.

Sedert het einde van de tweede wereldoorlog is een feitelijke toestand ontstaan. Wegens het grote aantal overeenkomsten over aangelegenheden in verband met de internationale economie die tussen de Staten werden gesloten, hun beperkte termijn en de noodzaak om de getroffen schikkingen onmiddellijk toe te passen, heeft men alle door België ondertekende handelsovereenkomsten niet aan het Parlement kunnen voorleggen.

Er bestaan derhalve honderden handelsregelingen of overeenkomsten die België of de B. L. E. U. verbinden en die door de achtereenvolgende regeringen na de bevrijding niet aan het Parlement werden voorgelegd.

En juin 1954, M. le Ministre du Commerce Extérieur a communiqué à votre Commission du Commerce Extérieur l'inventaire des accords commerciaux qui n'avaient pas été approuvés par le Parlement, tout en étant en vigueur.

A cette époque, l'opportunité de soumettre au Parlement ces conventions commerciales de courte durée ou à prestations équivalentes entre partenaires était considérée sous l'angle d'une prochaine modification de cet article 68 à l'occasion de la révision constitutionnelle par la Constituante élue le 14 avril 1954. Selon les avis exprimés en commission à cette époque la modification de l'article 68 de la Constitution devait permettre la mise en vigueur de ces accords commerciaux sans attendre l'approbation du Parlement.

Lors de la discussion au Sénat du budget du Ministère des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur pour 1954, M. Vinois indiquait dans son rapport que les membres de la Commission des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur estimaient que les accords et arrangements de courte durée sont très proches des actes d'administration courante et que considérés comme tels ils ne devaient pas être soumis à l'assentiment du Parlement.

Dans l'avis qu'il donne au sujet du projet de loi sous examen, le Conseil d'Etat déclare ne vouloir prendre position actuellement au sujet de l'interprétation à donner à l'article 68 de la Constitution.

Le point de savoir si un accord commercial, même de courte durée, doit être soumis à l'approbation du Parlement reste donc controversé.

Devant cette situation, il apparaît que l'approbation du Parlement sollicitée pour les accords commerciaux signés avec la Turquie est une mesure qui, dans les circonstances actuelles, se justifie parfaitement. C'est en effet pour des raisons d'ordre pratique et en vue de sauvegarder les intérêts de la masse des créanciers belges et luxembourgeois que le Gouvernement belge a estimé nécessaire devoir faire approuver les conventions en question par une loi.

Quelles sont les perspectives de remboursement de nos créances sur la Turquie ?

Un commissaire a posé une question relative à la situation suivante :

Certains croient que les perspectives sont si mauvaises que les créanciers — approchés pour accepter un paiement en dollars libes moyennant un abandon de 20 à 50 % du montant de leur créance —, sont d'opinion qu'une telle proposition est finalement acceptable.

D'autres sont d'avis que désormais il faut s'attendre à une diminution accélérée de la dette. Entre autres, on pourrait importer en Belgique, en 1958, environ 5.000 tonnes de coton turc.

Cette vue optimiste est-elle justifiée ?

M. le Ministre y a répondu comme suit :

Les remboursements effectués par les autorités turques dans le cadre du Protocole de 1955 ont atteint en trois exercices, du 1^{er} avril 1955 au 15 janvier 1958, 213 millions.

Dans l'état actuel des choses, les perspectives de remboursement dépendent largement des possibilités d'importations turques dans l'U. E. B. L. Ces possibilités — ainsi qu'il a été démontré ci-dessus — sont limitées. En effet, les

In juni 1954, legde de Minister van Buitenlandse Handel aan uw Commissie de inventaris voor van de handels-overeenkomsten die nog niet door het Parlement werden goedgekeurd, ofschoon zij van kracht zijn.

De vraag of deze handelsovereenkomsten op korte termijn of met gelijkwaardige prestaties onder de partijen aan het Parlement moesten worden voorgelegd werd toen vanuit een ander standpunt beschouwd, wegens de in uitzicht gestelde wijziging van artikel 68 van de Grondwet, bij de grondwetsherziening door de op 14 april 1954 verkozen Constituante. Volgens de adviezen die destijds in de Commissie werden uitgebracht, zou men, dank zij de wijziging van artikel 68 van de Grondwet, deze handelsovereenkomsten kunnen toepassen zonder de goedkeuring van het Parlement af te wachten.

Tijdens de behandeling van de begroting van het Ministerie van Buitenlandse Zaken en van Buitenlandse Handel voor 1954 in de Senaat, verklaarde de heer Vinois in zijn verslag dat de leden van de Commissie van Buitenlandse Zaken en van Buitenlandse Handel de mening waren toegedaan, dat overeenkomsten en regelingen op korte termijn veel gelijkenis vertonen met gewone bestuursdaden, en dat zij als dusdanig niet ter goedkeuring aan het Parlement moesten worden voorgelegd.

In zijn advies over het hier besproken wetsontwerp verklaart de Raad van State zich thans niet te willen uitspreken over de interpretatie die aan artikel 68 der Grondwet moet worden gegeven.

Het blijft dus een open vraag of een handelsovereenkomst — zelfs van korte duur — ter goedkeuring aan het Parlement moet worden voorgelegd.

Ten aanzien van deze toestand blijkt de gevraagde goedkeuring door het Parlement van de met Turkije gesloten handelsovereenkomsten een maatregel te zijn die in de huidige omstandigheden volkomen verantwoord is. De Regering heeft het inderdaad, om praktische redenen en ter vrijwaring van de belangen van de gezamenlijke Belgische en Luxemburgse schuldeisers, noodzakelijk geacht, bedoelde overeenkomsten door een wet te laten goedkeuren.

Hoe zijn de vooruitzichten met betrekking tot de terugbetaling van onze schuldvorderingen op Turkije ?

Een Commissielid stelt een vraag in verband met de volgende kwestie :

Volgens sommigen zijn de vooruitzichten zo slecht dat de schuldeisers — die worden aangeklampt om een betaling in vrije dollars te aanvaarden mits zij 20 à 50 % van het bedrag van hun schuldvordering laten vallen — geneigd zijn een dergelijk voorstel ten slotte als aanvaardbaar te beschouwen.

Anderen menen dat men van nu af aan een versnelde vermindering van de schuld mag verwachten. Zo zou men o.m. in 1958 circa 5.000 ton Turks katoen in België kunnen invoeren.

Is dit optimisme verantwoord ?

De Minister antwoordt hierop als volgt :

De terugbetalingen, door de Turkse autoriteiten gedaan in het kader van het Protocol van 1955, liepen over drie dienstjaren, van 1 april 1955 tot 15 januari 1958, op tot 213 miljoen.

In de huidige stand van zaken hangen de vooruitzichten op het stuk van terugbetaling in ruime mate af van de mogelijkheden inzake Turkse invoer in de B. L. E. U. Deze mogelijkheden zijn, zoals hierboven is aangetoond, eerder

importations de marchandises turques sont entravées par les prix élevés, par la consommation relativement faible faite en Belgique de ces produits et en définitive, par la pénurie relative de certains produits en Turquie. Ainsi, pour le coton, la récolte a été telle qu'en 1958 la Turquie se trouvera peut-être dans l'obligation de faire appel à du coton étranger, pour maintenir en activité l'industrie textile turque, de sorte qu'à première vue l'exportation de coton vers la Belgique paraît exclue.

Par ailleurs, beaucoup de créanciers belges acceptent difficilement que leurs créances soient bloquées sans rapporter d'intérêts. Ceci les amène parfois à vouloir bien consentir à l'abandon d'un certain pourcentage de leur créance moyennant un remboursement accéléré. A la connaissance du Gouvernement, ce pourcentage n'a jamais dépassé 30 à 35 %.

A l'intervention de l'Office de Récupération Economique (O. R. E.), le Gouvernement s'efforce d'obtenir un remboursement accéléré en centralisant des importations aussi considérables que possible en provenance de Turquie. Ce système fonctionne à titre d'essai pendant un an.

* * *

Un autre commissaire a posé ensuite la question suivante, complétant la précédente :

Le plan de paiement proposé par la Turquie s'échelonne sur plusieurs années. Comme ces conventions n'étaient presque pas connues, des particuliers ont été amenés à négocier directement. On leur a proposé le paiement en renonçant à 20 à 60 % de leur créance.

M. le Ministre, tout en rappelant la réponse déjà donnée précédemment, a indiqué qu'il y a lieu de noter que certaines firmes belges importatrices de produits turcs ont parfois pris contact avec des créanciers belges sur la Turquie pour amener ceux-ci à renoncer à une certaine partie de leur créance. A la connaissance du Gouvernement, cet abandon n'a jamais excédé 35 %. Le nombre de cas concrets est d'ailleurs très limité. C'est d'ailleurs pour éviter notamment des manœuvres spéculatrices qu'il a été fait appel, dans l'intérêt général des créanciers, à l'intervention de l'O. R. E.

* * *

Quelle est la situation de l'U. E. P. ?

La Turquie en fait partie. Les soldes débiteurs auraient dû faire l'objet d'avances de l'U. E. P. Pourquoi ce système n'a-t-il pas été appliqué ? Pourquoi ces dettes sont-elles mises à notre charge ?

Le cas de la Turquie pourrait constituer un précédent.

La réponse à cette question est la suivante :

La Turquie est un pays signataire de l'Accord sur l'Etablissement d'une Union Européenne de Paiement du 19 septembre 1950.

La Turquie a enregistré très tôt une position débitrice dans les comptes de l'U. E. P. Au cours de l'exercice 1951-1952 son quota a été dépassé et dès ce moment tout déficit ultérieur devait être réglé à 100 % en or.

En mars 1953, la délégation de la Turquie a demandé que les facilités de règlement ouvertes par l'U. E. P. lui soient accrues sous forme d'une augmentation de son quota. Le Comité de Direction de l'U. E. P. a décidé de ne pas recommander au Conseil de l'O. E. C. E. d'accéder à cette demande. Il a estimé, en effet, que le problème fondamental qui se posait à la Turquie était de réaliser son expansion économique dans l'équilibre en maintenant sa stabilité

beperkt. De invoer van Turkse waren wordt immers belemmerd door de hoge prijzen, door het betrekkelijk geringe verbruik van deze waren in België, en ten slotte door de relatieve schaarsheid van zekere produkten in Turkije. Zo is de katoenogst in 1958 van die aard geweest, dat Turkije wellicht gedwongen zal zijn katoen uit het buitenland te betrekken om de Turkse textielindustrie op dreef te houden, zodat uitvoer van katoen naar België op het eerste gezicht uitgesloten schijnt te zijn.

Overigens kunnen tal van Belgische schuldeisers bezwaarlijk aanvaarden dat hun schuldvorderingen worden geblokkeerd zonder dat zij interest opbrengen. Dit brengt hen er soms toe een zeker percent van hun schuldvordering te laten vallen, als deze maar sneller wordt terugbetaald. Voor zover de Regering weet, heeft dit percentage nooit 30 à 35 % overschreden.

De Regering tracht door bemiddeling van de Dienst voor Economische Recuperatie (D. E. R.) een snellere terugbetaling te bekomen door de invoer uit Turkije zoveel mogelijk te centraliseren. Deze regeling wordt bij wijze van proef gedurende een jaar toegepast.

* * *

Een ander commissielid stelde dan de volgende vraag, die de vorige aanvult :

Het door Turkije voorgestelde betalingsplan loopt over verscheidene jaren. Daar deze overeenkomsten haast niet bekend waren, hebben sommige particulieren rechtstreeks onderhandeld. Men heeft hun voorgesteld hen te betalen mits zij 20 tot 60 % van hun schuldvordering laten vallen.

De Minister vult het reeds vroeger verstrekte antwoord aan, maar wijst er tevens op dat sommige Belgische firma's, die Turkse produkten invoeren, contact hebben opgenomen met Belgische schuldeisers op Turkije om hen ertoe te bewegen van een gedeelte van hun schuldvordering af te zien. Voor zover de Regering weet, bedroeg dit verlies nooit meer dan 35 %. Het aantal concrete gevallen is trouwens zeer beperkt. Om speculatie te voorkomen heeft men overigens, in het algemeen belang van de schuldeisers, een beroep gedaan op de bemiddeling van de D. E. R.

* * *

Welke is de toestand van de E. B. U.

Turkije maakt deel uit van de E. B. U. Voor de debetsaldi had men normaal E. B. U.-voorschotten moeten lenen. Waarom werd dit systeem niet toegepast ? Waarom worden ons deze schulden ten laste gelegd ?

Het geval van Turkije zou een precedent kunnen worden.

Op deze vraag werd als volgt geantwoord :

Turkije is een der landen die op 19 september 1950 de Overeenkomst tot oprichting van een Europese Betalings Unie hebben ondertekend.

Turkije had vrij spoedig een nadelig saldo in de E. B. U.-rekeningen. Tijdens het dienstjaar 1951-1952 werd zijn quotum overschreden, zodat elk verder tekort naar rato van 100 % in goud moest gedekt worden.

In maart 1953 verzocht de Turkse delegatie om ruimere betalingsfaciliteiten in het kader van de E. B. U., in de vorm van een verhoging van zijn quotum. Het directiecomité van de E. B. U. besloot aan de Raad van de O. E. E. S. geen aanbeveling te doen om in te gaan op dit verzoek. Bedoeld comité was immers van mening dat het fundamenteel probleem waarmee Turkije te kampen had erin bestond een evenwichtige economische expansie tot stand te brengen

financière intérieure et en limitant son déficit extérieur à un niveau tel que son financement par le capital étranger, public ou privé, soit possible.

La Turquie a néanmoins décidé de continuer à effectuer des importations massives jugées par elle nécessaires à son développement économique tout en évitant de régler ses déficits vis-à-vis de l'U. E. P. Cette politique a mené à la constitution d'importants arriérés de paiement vis-à-vis des exportateurs étrangers. Le mécanisme U. E. P. ne fonctionnait donc plus puisque nul transfert vers l'étranger n'était plus effectué.

L'importance des arriérés de paiement dus par la Turquie a créé une situation anormale à laquelle il importait de remédier. C'est l'objet des arrangements que les divers pays de l'U. E. P., y compris la Belgique, ont conclu sur le plan bilatéral avec la Turquie.

La situation économique et financière de la Turquie continue de faire l'objet de l'attention des divers comités compétents de l'O. E. C. E.

* * *

Le même commissaire a posé par la suite la question ci-après :

Pourquoi l'U. E. P. n'est-elle pas intervenue dès que la position de la Turquie envers nous, au sein de l'U. E. P., était devenue et restait débitrice ?

A cette question le Ministre du Commerce Extérieur a donné la réponse suivante :

L'U. E. P. réalise la multilatéralisation des paiements entre les pays membres de l'O. E. C. E. Le système repose sur la compensation et le règlement périodiques des « soldes nets » par rapport à l'Union dans son ensemble.

Un tel système n'est évidemment durable que dans la mesure où chaque membre tend à l'équilibre vis-à-vis de l'Union. Si un pays se révèle être, de façon continue, débiteur de l'Union, le moment viendra où son déficit cumulatif dépassera les limites convenues. A partir de ce moment, il est prévu que les règlements de l'excédent se font intégralement en or.

Pour des raisons exposées par ailleurs (politique d'industrialisation, récoltes déficitaires, etc.), la Turquie s'est trouvée dans la situation précitée depuis l'exercice 1951-1952. Elle n'a pas été en mesure d'opérer les versements indispensables en or.

Dans ces conditions, le mécanisme normal du régime multilatéral U. E. P. vis-à-vis de la Turquie s'est trouvé enrayé. Ceci a incité certains pays membres à rechercher des solutions par la voie bilatérale.

Finalement, cette procédure est devenue la règle.

* * *

Quelle est la situation de l'Office du Ducroire ?

L'Office a garanti la bonne fin des créances sur la Turquie. Il a remboursé les créanciers belges jusqu'à concurrence du pourcentage promis (80 % ou 60 %) et se trouve de ce fait subrogé dans leurs droits.

En ce moment, on négocie des paiements avec abandon d'une partie de la créance. Qui supportera cet abandon ? L'Office ? Le créancier initial ? Les deux ?

Il serait intéressant d'être fixé à ce sujet.

La même situation se produirait avec d'autres pays.

door instandhouding van het binnenlands financieel evenwicht en met behoud van zijn buitenlandse schulden op een peil dat de financiering met buitenlands overheids- of privaatkapitaal zou mogelijk maken.

Niettemin besloot Turkije tot voortzetting van de massale invoer, die nodig werd geacht voor de economische ontwikkeling, zonder daarbij de tekorten ten opzichte van de E. B. U. aan te zuiveren. Deze politiek gaf aanleiding tot het ontstaan van vele belangrijke achterstallige schulden ten opzichte van buitenlandse exporteurs. De E. B. U.-regeling werd dus niet meer toegepast, daar generlei betaling aan het buitenland werd uitgevoerd.

Wegens de belangrijke achterstallige schulden van Turkije ontstond een abnormale toestand, die moest worden hersteld. Dit was het doel der overeenkomsten die door diverse landen van de E. B. U., waaronder België, op bilateraal plan met Turkije gesloten werden.

De economische en financiële toestand van Turkije wordt nog steeds aandachtig gevolgd door de diverse bevoegde comités van de O. E. E. S.

* * *

Hetzelfde lid stelde vervolgens deze vraag :

Waarom is de E. B. U. niet opgetreden zodra Turkije ten opzichte van ons land in de E. B. U. een debetpositie had en bleef hebben ?

Op deze vraag antwoordde de Minister van Buitenlandse Handel als volgt :

De E. B. U. heeft een multilateraal betalingsverkeer tussen de Lid-Statens van de O. E. E. S. tot stand gebracht. Het systeem berust op de compensatie en de geregelde vereffening van de netto-saldi ten opzichte van de Unie in haar geheel.

Een dergelijk systeem is slechts leefbaar indien alle landen ernaar streven een evenwichtspositie te bereiken ten opzichte van de Unie. Indien een land bij voortdurend een debetsaldo behoudt ten opzichte van de Unie zal het gecumuleerd tekort vroeg of laat de overeengekomen perken overschrijden. Wanneer dit gebeurt, moet het surplus volledig in goud betaald worden.

Om redenen die elders werden uiteengezet (industrialisatie, mislukking van de oogst, enz...) bevond Turkije zich sinds het dienstjaar 1951-1952 in de hierboven geschetste toestand. Het was dit land niet mogelijk de vereiste betalingen in goud uit te voeren.

Wegens de omstandigheden werd de normale werking van het betalingsverkeer tussen de E. B. U. en Turkije uitgeschakeld. Aldus werden sommige lid-Statens ertoe gebracht een oplossing te zoeken in bilaterale overeenkomsten.

Dit werd ten slotte de algemene regel.

* * *

Welke is de toestand van de Delcreditedienst ?

De Dienst heeft de goede afloop van de verrichtingen met Turkije gewaarborgd. De Belgische schuldeisers werden tot beloop van de beloofde percentages (80 % of 60 %) terugbetaald, zodat de Dienst hierdoor in hun plaats treedt.

Op dit ogenblik wordt onderhandeld over betalingen, met afstand van een gedeelte van de schuldvoordering. Wie zal de last van die afstand dragen. De Dienst ? De oorspronkelijke schuldeiser ? Beide ?

Het ware interessant daaromtrent zekerheid te hebben. Dezelfde toestand zou zich met andere landen voordoen.

Le Ministre a donné à cette question la réponse suivante :

C'est l'Office de Récupération Economique qui négocie les paiements des créances avec abandon. Cette politique est d'ailleurs entièrement souscrite par l'Office National du Ducroire. Lorsqu'un créancier est sur le point d'être payé et que sa créance a été reprise par le Ducroire, il est tenu de prévenir cet organisme. L'abandon est supporté au prorata du coefficient d'intervention prévu aux polices. Si l'abandon est 20 % et que la police prévoit une couverture de 80 %, c'est le Ducroire qui prend 8/10^{èmes} des 20 %, c'est-à-dire 16 %, comme abandon, tandis que 4 % sont à supporter par le créancier.

* * *

Un créancier peut-il agir en justice ?

Un commissaire a questionné le Ministre comme suit :

Devant les lenteurs du remboursement des créances dues par la Turquie aux firmes exportatrices belges, y a-t-il moyen pour une firme belge créancière de la Turquie, d'engager une action individuelle et d'obtenir une décision de justice lui permettant de recevoir satisfaction ?

Le Ministre du Commerce Extérieur y a répondu de la façon suivante :

Le produit du prélèvement de 30 % opéré sur le montant des importations turques en Belgique (pour certains minerais le prélèvement est plus élevé) est porté d'office au crédit d'un compte spécial ouvert au nom de la Banque Centrale de Turquie auprès de la Banque Nationale de Belgique. Celle-ci opère le remboursement des créances belges sur la Turquie en se basant — conformément à l'accord — sur l'ordre chronologique des échéances. Les fonds dont dispose la Banque Nationale de Belgique ne présentent donc pas un caractère individuel.

Le vote du présent projet consacrera légalement ce système qui vise à rembourser équitablement tous les créanciers. Les fonds qui résultent du prélèvement prévu à l'accord étant destinés à la masse, ils ne sauraient donc, comme tels, être soustraits à celle-ci par une action judiciaire, contrairement au dit accord.

* * *

Un membre a aussi fait une suggestion contenue dans la question suivante :

Il faudrait étudier la possibilité d'améliorer la situation actuelle. Il s'écoulerait, au rythme actuel, 7 ou 8 ans avant le règlement total des créances.

Le Ministre y a répondu comme suit :

Les réponses données aux questions antérieures montrent que le Gouvernement n'a négligé aucun effort pour sauvegarder les intérêts des créanciers belges. Il reste attentif à l'évolution de la situation. Si des possibilités d'accélérer le

De Minister verstrekte op deze vraag het volgende antwoord :

Het is de Dienst voor Economische Recuperatie die over de betalingen van de schuldvorderingen met afstand onderhandelingen voert. Deze politiek wordt overigens volledig bijgetreden door de Nationale Delcredere dienst. Wanneer een schuldeiser op het punt staat betaald te worden en zijn schuldvordering door de Delcredere dienst werd overgenomen, is hij gehouden deze instelling hiervan in kennis te stellen. De afstand wordt gedragen naar verhouding van het bij de polissen voorziene tussenkomstcoëfficiënt. Indien de afstand 20 % bedraagt en de polis een dekking van 80 % bepaalt, is het de Delcredere dienst die 8/10^{de} van de 20 % opneemt, 't is te zeggen 16 % als afstand, terwijl 4 % door de schuldeiser moeten gedragen worden.

* * *

Kan een schuldeiser in rechte optreden ?

Een commissielid stelde de volgende vraag aan de Minister :

Kan een Belgische firma, ten aanzien van de traagheid van de terugbetaling van de schuldvorderingen van Belgische exportfirma's op Turkije, een individuele rechtsvordering instellen en een rechterlijke beslissing afdwingen om voldoening te krijgen ?

De Minister van Buitenlandse Handel verstrekte het volgende antwoord :

De opbrengst van de heffing van 30 % op het bedrag van de Turkse invoer in België (voor bepaalde ertsen is de heffing nog hoger) wordt van ambtswege geboekt op het credit van een speciale rekening, ten name van de Centrale Bank van Turkije, geopend bij de Nationale Bank van België. Deze verricht de terugbetaling van de Belgische schuldvorderingen op Turkije volgens de chronologische volgorde der schuldvorderingen overeenkomstig het akkoord. De gelden waarover de Nationale Bank van België beschikt zijn derhalve niet van persoonlijke aard.

Door de goedkeuring van dit wetsontwerp zal deze regeling, die ertoe strekt alle schuldeisers naar billijkheid terug te betalen, wettelijk worden bekrachtigd. De gelden van de in de overeenkomst bepaalde heffing zijn bestemd voor de massa en kunnen dus als zodanig daaraan niet worden onttrokken door middel van een rechtsvordering, die in strijd zou zijn met bedoelde overeenkomst.

* * *

Een Commissielid heeft ook de suggestie gedaan die in de volgende vraag is vervat :

Men zou de mogelijkheid moeten bestuderen om de thans geldende toestand te verbeteren. In het huidige tempo zouden 7 à 8 jaar verlopen vóór de algehele afbetaling der schuldvorderingen.

De Minister antwoordde het volgende :

De op de vorige vragen verstrekte antwoorden tonen aan dat de Regering geen poging verwaarloosd heeft ten einde de belangen der Belgische schuldeisers te vrijwaren. Zij blijft waakzaam tegenover het verloop van de

rythme de remboursement se présentaient, il ne manquerait pas de les mettre à profit.

* * *

Le projet de loi ainsi que le présent rapport ont été adoptés à l'unanimité.

Le Rapporteur,

A. BERTELSON.

Le Président,

C. HUYSMANS.

toestand. Indien er mogelijkheden mochten bestaan om het tempo der terugbetalingen te bespoedigen, dan zou zij niet nalaten ze te benutten.

* * *

Het wetsontwerp alsook dit verslag werden eenparig aangenomen.

De Verslaggever,

A. BERTELSON.

De Voorzitter,

C. HUYSMANS.

(10)

Chambre des Représentants

SESSION 1957-1958.

20 FÉVRIER 1958.

PROJET DE LOI

portant approbation de l'accord commercial entre l'Union économique Belgo-Luxembourgeoise et la République Turque et des annexes, signés à Rome, le 2 décembre 1948, de l'accord de paiement entre le Gouvernement belge et le Gouvernement turc, des lettres annexes et du protocole, signés à Rome, le 2 décembre 1948, des actes subséquents ainsi que du protocole sur le commerce et les paiements entre l'Union économique Belgo-Luxembourgeoise et la République de Turquie, signé à Bruxelles, le 15 avril 1955, et annexe à ce protocole, signée à Ankara, le 20 juin 1957.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA
COMMISSION DU COMMERCE EXTÉRIEUR
PAR M. BERTELSON.

ERRATUM.

A la page 3, à l'alinéa précédant le titre : « La défense des intérêts belges et luxembourgeois »,

il y a lieu de lire :

« 642 millions de francs »,

au lieu de :

« 855 millions de francs ».

Kamer der Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1957-1958.

20 FEBRUARI 1958.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring van de handelsovereenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Turkse Republiek en van de bijlagen, ondertekend op 2 december 1948, te Rome, van de betalingsovereenkomst tussen de Belgische Regering en de Turkse Regering, van de bijgevoegde brieven en van het protocol, ondertekend op 2 december 1948, te Rome, van de daarop volgende akten, alsook van het protocol betreffende het handels- en betalingsverkeer tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Republiek Turkije, ondertekend op 15 april 1955, te Brussel, en bijlage bij dit protocol, ondertekend op 20 juni 1957, te Ankara.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE HANDEL
UITGEBRACHT DOOR DE HEER BERTELSON.

ERRATUM.

Op bladzijde 3, in het lid dat aan de titel : « Verdediging van de Belgische en Luxemburgse belangen » voorafgaat,

leze men :

« 642 miljoen frank »,

in plaats van :

« 855 miljoen frank ».